

1093

1BA30

De la collaboration des poètes avec les musiciens  
et de l'union de la poésie avec la musique

entièrement à la création de l'opéra,  
c.à.d. jusqu'à la fin de ~~XIX~~ siècle

Mss. Aubrey 1093

---

De la collaboration des poètes avec  
les musiciens .... (au mariage)

~~confiance~~



1

La question est complexe, car il y a des distinctions à faire non seulement d'un siècle à l'autre, mais pour une même période, il faut encore envisager les différents aspects du problème. Ainsi, prenons le XIII<sup>e</sup> siècle qui vit fleurir à la fois et les trouvères, qui furent des artistes très profanes et en même temps, les premiers auteurs de proses ou de répons, qui furent, eux, dominés par la préoccupation religieuse, nous nous trouvons alors, en ce qui concerne l'union de la poésie avec la musique, en face de procédés très différents.

Aussi, pour simplifier la question et arriver rapidement à des conclusions sûres concernant la collaboration des poètes avec les musiciens antérieurement à la création de l'opéra, nous laisserons délibérément de côté poètes et musiciens qui, songeant à faire œuvre de foi, n'ont point eu l'art pour objet et nous nous efforcerons seulement de préciser au point de vue qui nous occupe qqs. points de l'histoire de la poésie musicale en France, du moyen âge à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

## I Troubadours et Trouvères.

Quand la curiosité ou les besoins de nos études nous mettent entre les mains une édition, même excellente et critique, de nos vieux poètes, nous achevons la lecture en nous confirmant dans cette pensée que nos troubadours et nos trouvères furent simplement des poètes, car ni dans la préface, ni dans les notes, l'éditeur ne nous dit que ces poésies étaient chantées jadis!

Mais si d'aventure, nous laissons de côté les livres pour remonter aux manuscrits originaux, aux Chansonniers français du XIII<sup>e</sup> siècle, conservés dans nos bibliothèques et que nous feuilletions leurs folios de parchemin, la lumière se fait, plus complète et plus vive, sur tout un chapitre de notre histoire littéraire et musicale: toutes les poésies lyriques du moyen âge sont accompagnées de leurs mélodies dans les manuscrits et nul doute qu'au ~~XIII<sup>e</sup>~~ siècle, sur les livres de jongleurs et des ménestrels, toutes se chantaient.

/ Exception est faite pour *Timbaud de Champagne* et *Le Chardain de Courcy*, publiés tous deux avec leur musique, mais quelles éditions!



Il se pose la question importante de savoir dans quelle mesure le poète faisait aussi la musique de ses vers, dans quelle mesure un même génie créateur se révélait poète et musicien.

Quelquefois, mais rarement, nous rencontrons sur une mélodie servant de timbre adaptées deux ou plusieurs poésies : ainsi une des plus jolies chansons à la Vierge de Gautier de Coincy n'est que la traduction en langue vulgaire de la prose Satabundus et se chante sur la vieille cantilène liturgique ; ainsi encore, la mélodie que nous rencontrons pour la première fois avec la célèbre poésie de Bernard de Ventador

Quant en l'alanzeta mover

se retrouve adaptée sur des pièces composées par des poètes du nord de la France. Enfin, il y a dans l'ancienne poésie romane, une expression, le sierventes, désignant un genre littéraire et que certains ont défini un poème fait à l'imitation d'une autre, sur ses rimes et sur sa musique : l'état actuel de nos connaissances musicologiques ne nous permet pas de vérifier l'exactitude de cette définition. Bref, dans

cette hypothèse, le poète n'est pas un musicien et se contente d'adapter son œuvre à une mélodie préexistante.

Mais ce cas est le plus rare; nous ne le connaissons que qu'à l'état d'exceptions et nous présenterons au contraire à l'appréciation du congrès ce double paradoxe de l'histoire littéraire que l'histoire musicale pourra bien un jour transformer en une double vérité:

- i. les troubadours et les trouvères ont été des musiciens autant, et plus, que des poètes;
- ii. ils ont été des musiciens d'une science consommée.

Venons au premier point: les troubadours et les trouvères ont été des musiciens autant, et plus que des poètes.

Le fait semble vrai.

D'abord, il est hors de doute, que, dans la grande généralité des cas, d'une même imagination créatrice jaillissaient à la fois la musique et la poésie. Les textes sont nombreux et concluants.

Bien me deusse targier  
de chanson faire et de dis et de chans

(Conon de Béthune)



Chieus maistre Adams savoit dis el chens controuver  
(si jus de Pelerin)

Surtout, c'est en remarquant avec quelle insouciance le trouvère composant sa musique traite sa poésie, que l'on est amené à croire que chez lui le souci de la perfection musicale primait les préoccupations littéraires : un nombre incalculable de textes, tirés des chansonniers français, prouvent que pour mener à bien sa phrase musicale, le trouvère n'hésitait pas à mutiler la prosodie du vers. Or, comme l'art lyrique est un compromis habile, un équilibre voulu entre les exigences de la musique et celles de la versification, et, comme les trouvères ont sans scrupules sacrifié celles-ci à celles-là, non seulement dans un *ms.* ou dans une famille de *ms.* mais bien dans tous les chansonniers que nous possédons, il est permis de conclure que, suivant la pente naturelle de leur génie, les trouvères ont préféré la musique à la poésie et furent, au moins pour le plus grand nombre, des musiciens plutôt que des poètes.



La seconde proposition est d'une démonstration plus  
mise encore et cependant elle a contre elle le  
sentiment de Petis et de Julien Tiersot.

Petis écrivait, en 1876 : "La plupart des troubadours  
étaient incapables de noter les chants qu'ils croyaient  
composer ..... , nous pouvons être affirmatifs sur  
ce point, puis que l'on a mainte preuve que la  
plupart des troubadours, trouveres et minnesinger  
ne savaient ni lire, ni écrire ..... L'erreur de ceux  
qui veulent voir dans la notation des anciens troubadours,  
trouveres et jongleurs, un système régulier, provient  
de ce qu'ils ne songent point à l'incapacité  
technique de ces pauvres musiciens chansonniers,  
lesquels ne savaient pas écrire ce qu'ils exécutaient  
par imitation."

Julien Tiersot n'est guère plus pitoyable pour  
les troubadours et les trouveres "chanteurs d'instinct  
dit-il, composant librement sans règles et n'ayant  
cure des théories qu'on enseignait dans le silence  
des cloîtres".

Je ne sais ce que J. Tiersot pense aujourd'hui  
de ce qu'il écrivait en 1879, mais nous, nous  
trouvons le jugement qqd. peu brutal et sommaire,

et nous demanderons à M. Julien Tiersot la permission de le critiquer.

ce n'est évidemment pas dans "le silence des cloîtres" pour employer le mot heureux de notre vice-président, qu'on enseignait ce que la rhétorique des troubadours appelle "las razos de trobar", l'art de composer des chansons d'amour, mais dans l'enseignement du quadrivium, la musique avait sa place, et, au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, la théorie musicale était la théorie mensuraliste. Or, nos troubadours étaient-ils si étrangers à l'enseignement monastique? mais non, et plusieurs même d'entre eux furent moines ou chanoines, nous le savons de certaine façon, Gui d'Ussel, Peyre Roger, Gaude de Pradas, le moine de Montaudou avaient appris les théories mensuralistes dans le silence des cloîtres.

Et les autres, pour n'être pas gens de clergie, étaient-ils des rustres et des ignorants? la légende du moyen âge époque de barbarie et de ténèbres a fait son temps. Vous savez très bien que le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle furent en Occident l'âge d'une première renaissance intellectuelle et que, non seulement dans les monastères, mais à la



cour de nos rois, mais dans nos provinces, en Champagne, en Bourgogne, en Aquitaine, un peu partout enfin, il y avait auprès des grandes familles seigneuriales et princières, des foyers très vivaces de poésie et d'art. Or, nos troubadours et nos trouvères étaient presque tous de familles seigneuriales, ou même de familles princières, — lisez plutôt leurs noms, — ils vivaient à une époque où la noblesse, au midi surtout aimait à se parer d'esprit et de science : il y a donc beaucoup de probabilité, pour que ces poètes grands seigneurs n'aient point été parmi les plus grossiers et de fait écoutés le témoignage de leurs contemporains.

Nous avons en première ligne cherché à démontrer que dans la grande généralité des cas les troubadours et les trouvères composaient aussi la musique de leurs vers ;

nous pensons avoir ensuite prouvé que nos poètes avaient vécu dans un milieu, monastique ou seigneurial, tel qu'ils ne devaient point être restés étrangers à la doctrine mesuraliste.

Le dernier point nous est encore attesté par les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle que nous ont conservé leurs œuvres. Je vous ai dit que toutes les poésies lyriques sont accompagnées que leurs mélodies dans les Chansonnières et ces mélodies, nul ne l'a jamais contesté, sont composées sur les principes de l'école mesuraliste de Franco de Cologne ou de Walter Odington. Il non seulement en France, mais l'enseignement mesuraliste avait en peu de temps pris un essor considérable. L'ars mensuralis se retrouve dans des manuscrits écrits en Angleterre dès le XIII<sup>e</sup> siècle, conservés dans les bibliothèques anglaises et publiés d'une façon fragmentaire par la Société anglaise de plain chant et de musique médiévale dans ces dernières années.



Il se retrouve encore en Allemagne : le manuscrit d'Jéna, publié en fac-similé chez l'éditeur Frobé et qui a 98. dix ans et qui est bien la plus somptueuse publication musicologique que nous ayons eue entre les mains, nous donne les mélodies mesurées des minnesinger d'Outre-Rhin.

Il se retrouve encore en Italie, puisque les troubadours d'au delà les Alpes n'ont pas imaginé une autre langue pour écrire et une autre musique pour chanter que celles du "bon pays de France".

L'ars mensuralis se retrouve enfin en Espagne; tout érudit peut s'en rendre compte en feuilletant les fac-similés publiés des Cantigas d'Alphonse le Sage dans la grande édition de l'Académie de Madrid.

des Théories mensuralistes étaient donc connues dans tout l'Occident dès le milieu du ~~XII~~<sup>XIII</sup> siècle; les langues romanes vulgaires, qui ne portaient plus en elles d'éléments rythmiques aussi énergiques que l'accent latin dont le plain chant faisait le principe de son exécution, les langues romanes, disons nous, avaient donc besoin d'une théorie musicale portant en elle ses éléments de rythme et de mesure.

Autre raison qui explique la nécessité d'une musique régulièrement mesurée : c'est la naissance

de l'harmonie : or, nos~~tre~~ Trouvères, quelques uns du moins, furent des harmonistes. Je me contenterai de resumer ici De Coussemaker qui a victorieusement prouvé contre Fétis qu'Adam de la Halle ne fut pas le seul déchantiste que nous rencontrons dans les rangs des Trouvères. Ses textes probants que De Coussemaker a rassemblés et cite prouvent à l'évidence que plusieurs compositions du célèbre manuscrit de Montpellier ont pour auteurs, à côté d'Adam de la Halle, Gilou Ferrant, Moniot d'Arras, Moniot de Paris, le Prince de Morée, Thomas Hériers, Adam de la Bassée, qui fut chanoine de la collégiale de saint Pierre de Lille et qui put bien apprendre la musique, n'est-il pas vrai ? dans le silence des cloîtres. Sans d'autres chansonniers enfin, nous avons des pièces harmonisées et que les rubriques attribuent, soit à Gillesbert de Bernesville, soit à Audefroyc le Bastart, soit à Gautier d'Argies, soit à d'autres : mais la critique littéraire n'a pas dit son dernier mot et ~~fait~~ qu'elle ne l'aura point fait, concluons avec De Coussemaker, que les Trouvères avaient dans leurs rangs des harmonistes qui ont concouru au travail de transformation qui s'est opéré entre la diaphonie et le déchant régulier dont les principes fondamentaux, encore en vigueur aujourd'hui, ont été nettement posés par Jacques de Vitry.



Vous concluerons encore que les troubadours et les  
trouvères n'étaient point tant de pauvres musiciens,  
puisqu'ils étaient à la fois familiers avec les règles  
du "gay savoir" et celles des suaves cantilènes,  
puisqu'ils pratiquaient tout ensemble le chevalerie  
des cours d'amour et l'enseignement des cloîtres  
silencieux, mais que nos vieux poètes ont fait  
revivre sur la terre de France aux ~~XII~~ et ~~XIII~~ siècles  
la conception de la lyrique antique, de la grande  
lyrique grecque pour laquelle le poète ne se  
concevait point ~~le poète~~ sans le musicien et qui  
ne connaissait pas de beaux vers qui ne fussent  
chantés.

- Amantz Daniels ..... fo gentils homes. El ampapel ben  
letras e fetz se joglars (p. 13)
- Girauntz de Borcelle ..... fo hom de bas afar, mas  
savis hom de letras e de seu natural. (p. 14)
- Bertraus de Born ..... bous cavalliers fo e bous guerriers  
e bous compaignaire, e bous trobaire, e savis e  
ben parlans. (p. 16)
- Sararis de Maulon ..... bels cavalliers fo e cortez e  
enseignatz. (p. 47)
- Gausbertz de Puelsbol ..... fo mes moiges cant era  
efans en un monestier de San Saunart, e  
saup ben letras e ben cantar e trobar. (p. 49)
- Saule de Pradas ..... e fo canorgues de Magaloue; savis  
hom fo molt de letras e de seu natural e de trobar (ib.)
- Elias Carrel ..... saup be letras e fo molt sotils en  
trobar. (p. 50)
- Aimerics de Belerai ..... clers fo, mais pois se fez  
joglars (p. 50)
- Wille de Saint liz ..... si se gran ren de fraires majors de  
se; e volgon lo far clere e mandaron lo a la scola  
a Mompessier. E quant ill videron que ampapel  
letras, el ampapel canssos e vers (p. 51)



Peire d'Alverne ... savis homs fo e ben letratz e fo filz  
d'un borges. (p. 55)

Peire Rotiers ... e fo gentils homs, ... e savis de letras e de  
sen natural, e trobara e cantava be. (p. 55)

Lo Salfins d'Alverne ... es dels plus savis cavalliers e dels  
plus cortes del mon. (p. 54)

son gour pour les livres (p. 56)

cf. egat. *Strenua de Bombas*. text. cit. (10.)

Pous de Caprieux ... fon e gen parlans e gen d'oumeians  
e grans e bels e ben entebatz. (p. 60)

Lo Moiges de Montauson ... e fo faitz moiges de l'abais  
d'Abas e l'abais s'il del lo ~~moige~~ moige de Montauson (p. 61)

Raimbauc d'Aureuge ... fo adrechs e escingnaz e bons  
cavalliers d'armas e gen parlans. (p. 76)

Philippe de Vitry fut considéré par ses contemporains  
comme un grand musicien et comme un grand poète ;  
malheureusement je ne connais de lui aucune pièce où il  
ait montré ce double talent .

Au contraire avec Eustache Deschamps , nous avons  
toute une théorie <sup>de</sup> l'union de la musique et de la poésie :

« Par musique, Eustache Deschamps comprend  
la musique proprement dite et la poésie . Il appelle  
la première musique artificielle , parce qu'il croit qu'un  
homme , à force d'étude , peut toujours devenir musicien .

Il appelle la poésie musique naturelle , parce que  
nul n'est poète sans un don du ciel . . . .

« La musique est pour nous un son précis couvrant  
une idée vague : le vers est une harmonie vague sans

-l'appeler une idée précise . Deschamps semble avoir  
défini la poésie comme nous définissons le chant  
et l'alliance étroite qu'il établit entre les deux arts , en  
se consacrant qu'à d'autre poésie que la poésie chantée  
et mise en musique , devrait être et fut en effet fondée  
à la pensée poétique .

« Sans doute il admet que chacun des deux arts est  
complet en soi-même , mais le mariage des deux arts  
est selon lui favorable à tous les deux : les mots  
font vivre la musique et la musique embellit le mot . »



# Opinion de Roussard sur la musique

Tu feras tes vers masculins et féminins tout qu'il te sera possible, pour être plus propres à la musique et accord des instruments, en faveur desquels il semble que la Poésie soit née, car la Poésie sans les instruments ou sans la grâce d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement agréable, non plus que les instruments sans être animés de la mélodie d'une plaisante voix. Si de fortune tu as composé les deux premiers vers masculins, tu feras les deux autres féminins et paracheveras de même encore le reste de ton élégie ou chanson, afin que les musiciens les puissent plus facilement accorder.....

Les petits vers sont merveilleusement propres pour la musique, le lre et autres instruments et pour ce grand tu les appelleras lyriques, tu ve leur feras pour de tout....

Je te veux aussi bien avertir de hautement prononcer tes vers quand tu les feras ou plutôt les chanter, quelque voie que tu puisses avoir, car c'est un une des principales parties, que tu dois le plus curieusement observer.

Roussard: Abrégé de l'art poétique français

Perdigon.

Perdigon fo joglar e saub trop ben vider  
e trobar e cantar

ed. Phas. p. 71.



Peire Cardinal.

Peire Cardinals ..... e fo d'oncadas gens  
de parator e fo filhs de cavaliers e de donna ... e  
aptes letras e saup ben lezer e chantar ..... d'anava  
per cortz de reis e de gentils barons, menan ab si  
son joglar que cantava sos sirventes.

ed. Mab. p. 62.

Pous de Chapteuil

Pous de Capdrueth fo uns gentils bars del  
avescat del Puci Santa Maria, e brobava e viulava  
e cantava be.

ed. Chab. p. 60.



Pere Rogiers .

Pere Rogiers si fo d'Alvernia , canorgues de Ramon,  
e fo gentils hom , bels e avinens , e savis de letras e  
de son natural ; e trobava e cantava be . E laissel la  
canorga e fis se joglars et anet per cortz e foron  
grazit li sien canstor .

ed. Chab. p. 59.

Peire d' Auvergne .

Peire d' Auvergne es fo del éves quat de Harmon.  
savis home fo e ben petratz e fo fils d'un bozes . Belse  
amens fo de la persona , e trobet ben e cantet ben . E fo  
lo premier bous trobaire que fo outre mon e aquel que  
fetz los meilleurs sons de vers que onc fozon faich , el vers  
que ditz :

Se jostels bous jorns es bous son  
'auson no fetz nequens , car en aquel temps nequens  
cantors no s'apellava causos , mais vers .

ed. Chat. p. 53 .



## Ugo de Saint Cir

W'Ue de Saint Cir si fo de Caersi, d'un  
boie que a nom Tegra ..... Agues n'Ue si ac  
gran ren de graces majors de se, e volgon lo far  
cler e manderon lo a se pite a Monpessier. E  
quant ill cuideron que ampares letras, el ampares  
causos e vers e arventes e tenos e coblas, els  
fach els dich dels valens homes e de les valens donnas  
que eron al mon ni eron estat; e com aquel saber  
si jogari ..... gran ren ampares de l'autrui saber  
e voluntiers l'ensignet a autrui. Causos fetz de for  
bonas e de bons sons e de bonas coblas e am no fo  
faires enamoratz.

Guilhem de la Tour.

Guilhem de la Tor si lon joglar ..... e  
veuc en Lombardia ; e sabia cancos assatz , e  
s'entendia e chantava ben e gen e trobava ; mas  
quan volia vir sas cancos , el fazia plus lous  
sermon de la raxon que non era la cancos.

ed. Chab. p. 51.



## Elias Cairel

Elias Cairel si fo de carlat d'un bore de  
Perigore e era laboraire d'aur e d'arsen et desguaire  
d'armas : e fo de joglars e avet touc tems per lo  
mon. Mal cantava e mal trobava e mal violava e  
proitz parlava ; e ben escrivia motz e sons. En Romanie  
~~est~~ touc tems, e quant el s'en parti, si s'en torret  
a carlat, e lai el moic.

ed. Chab. p. 50.

Elias de Barjols

W Elias de Barjols xi fo i' Agenes, i' un castel  
que a nom Perols. Fils fo d'un mercader e cartet mols  
de negun nome que fos en aquella sazou. E fetz se  
joglar; e accompaignet se lon un autre joglar que  
avia nom Olivier e aueron lonc temps per cortz.

ed. Chab. p. 49.



Richard de Barbezieux.

Richard de Barbezieux ..... ben cantave e  
digia sous e tibarava anmenmen mots e sous

W. Chas. p. 43.

Qui o' Ussel.

Qui o' Ussel fo de Lemozz. .... E l'un de  
los fraires avia nom n' Elles e l'autre en Peire,  
e lozis avia nom n' Elias. E tuq qualre si  
non trobador; en Qui si trobava bonas causas,  
en Elias bonas tensoz en Elles las malas tensoz;  
en Peire descantava tot quant ill trobavan. ....

En Qui si era canoiques de Brinde e de Monferran; e si  
entendeb loz temps en matone Margerida d'Albuzo,  
qu'era moitier d'en Raimant, vesconte d'Albuzo, e en la  
contessa de Monferran, loz fetz maintas bonas causas.  
Mas lo legatz vel papa li fetz jurar que mais no fizes  
causas; e per lui laissat lo trobar e cantar.

ed. Chab. p. 40.



Guilhelm Faidit

Guilhelms Faiditz ..... filh fo d'un bozges e  
chantava pieitz d'oum del mon. E fetz mol boz sos  
e bonas chançons. E fetz se jogar per ocaisson qu'el  
perdet tot son aver a joc de batz ..... e pres  
per molher una sonda veira que tenevi ab si long  
temps per cortz que avia nom Guilhelma Morja;  
foi fo bella e inserhada.

ed. Arab. p. 35

## Ve Brunne

Ve Brunne si fo de la ciutat de Rodes, qu'es  
de la seignoria del comte de Tolosa, e fo clergues; e  
aptes de letras e saup ben trobar; subtils era mot  
e de gran sen natural; e fetz se joglar e fetz meter  
de bonas cançons, mas non fetz vers.

ed. Chab. p. 35.



Giraut de Saliquan

Giraut de Saliquan si fo de l'arsin  
de castel de Saliquan. Foglars fo, ben adreç hom  
fo e ben ertes, e Robert ben e gen cansons e versatz  
e sirventes.

ed. Chab. p. 95.

Guaut de Bornell

Guautz de Bornell ..... e fo meiller  
trobare que negus d'aquels qui son estat devant ni  
foron apres lui, per que fo appellatz mestre dels  
trobadors ..... E la sua vida si era aitals que tot  
l'ivern estava a scola e aprendia e\* tota la estat  
amava per cortz e menava ab se dos cantadors que  
cantavan la soas cançons.

ed. Usab. p. 14



Arnaud de Mareuil.

Arnaud de Mareuil ... cantava be e legia  
be roman

v. Chab. p. 12.

Sail d'Escota

Sail d'Escota si fo de Braganza, Sen un bre  
de Peiregor, fils d'un mercator; e fetz se joglar,  
e fetz de bonas cançonetas; e estot cum n' Almermala  
de Warbona. E quan ella mori, el se rendel a Braganza  
e laissel lo trobar el cantar.

W. Hab. p. 12.



Bernart de Ventadour

Bernart de Ventadour ..... bel. hom era  
el abegz e saup ben cantar e trobar e era cortez  
e enshatiz.

ed. Chaboucau p. 10.

..... e avia sotileza e art de trobar los motz  
e gais tous.

id. p. 11.

Jacques Rubel

Jacques Rubel de Blaise si fo molt gentilz hom,  
princeps de Blaise, e enamorer se de la contessa de Tripoli,  
ses vezer, per lo gran ben e per la gran cortesia qu'el  
avzi. Vir de leis als pelegrins que vengron d'Antiochia  
e fetz de leis maints bons vers ab bons sous, ab paubres  
motz.

Ed. Mab. p. 10.



## Peire de Valera

Peire de Valera si fo de Gascoingna, de la terra d'en  
Arnaut Guillem de Marsan. Foglars fo el temps et en la  
saizon que fo Marcabru; e fo vers talz com non fogia  
enbous, de paubre valor, de follas e de flors, e de cans et  
d'ausels. Sei cantar non agren valor gran ni el.

Ed. Chab. p. 10.

Guillaume VIII, comte de Poitiers. (1087-1127)

Lo Comte de Poitiers si fo un dels majors cortes  
del mon e dels majors trichadors de donpuas; e bon  
cavallier d'armas, e fars de donpuenciar. E saup ben  
robar e cantar.

Ed. Chab. p. 6.



Guillaume III, comte de Poitiers :

Pictaviensis vero sua peractis in Jerusalem  
orationibus, cum quibusdam aliis consortibus suis  
est ad huc reversus; et miseris captivitates suas  
in eral iscudus et lepidus, postmodum prosperitate  
fuitus, coram regibus et magnatis atque Christianis  
coetibus, multoties retulit rithmicos versibus cum  
facetis modulationibus.

Orderic Vital. Hist. eccles. lib. II.  
ed. de Paris. t. II. pp. 151. 152.

Sordel

ouvre Italien .

Sordel fo de Mantona ..... e fo sous  
chantain e sous trobare e grans amaire .

v. Chab. 106.



Raimbault de Vaquerias .

3 - Raym.

..... En aquest temps venegron lui jogar de France en la cort  
del marques, que sabien ben violar. E un jorn violaren  
una stampida que plagia fort al marques e als cavallers  
& a las donas. E en Raimbaultz non s'allegava rien, si  
que el marques s'en perceupit. E vis : " Senher Raimbaultz, que  
es això que vos non chantatz ni us allegatz, can si a això  
bel son de viola, e vegetz aqui tan bella donna com es una for  
que vos a retengut per servidor, e es la plus valens donna  
del mon ? " Son Raimbaultz per aquesta razou  
que vos avetz amsit, letz la stampida, e vis aixi :

Kalenda maia

Ni flor de faia

Ni cant d'ausle

Aquesta stampida lo facha a los notes de la stampida  
que jogar fasion en las violas.

ed. Chab. p. 88.

Raimbautz de Vaqueiras

Raimbautz de Vaqueiras ..... se fetz joglar  
e estet longa saison cum lo princeps d'Auvergne, Guillems  
de Baux. Ben sabia cantar e far coblas e sirventes.

ed. Chab. p 85.



Pistoleta .

Pistoleta si fo cantaire Sen Arnaut de Maruill  
e fo de Proensa ; e pois velle trobare el fetz causas com  
avinen sous .

ed. Chab. p. 81.

Guilhem Figueira

Guillems Figueira ..... s'auç ben trobar e  
cantar e feç se joglar entre los ciustadans . Non fo  
non que s'auç cabre entrels baros ni entre la bona  
gen ; mas molt se fetz grazir als arlotz e als putans  
e als hostes e als taverniers . E s'el vezia bon home  
de cort venir lai on el estava , el n'era trist e dolens,  
e ades se percassava de lui abassar el de levar los arlotz .

ed. Chabaneau . p. 76 .



Aimeric de Peguilhan

W' Aimeric de Peguilhan si fou de Tolosa, filh  
d'un bourgeois qu'era mercader que tenia draps a vendre. E  
aptes cançons e sirventes; mas molt mal cantava.

ed. Chab. p. 75.